

# Harriet Hellman

## Paysages marins en céramique */Ceramic Seascapes*

Interview de /by Blaire Dessent



© Sylvain Deleu

1 — *Anthropocene Wave*, grès et porcelaine /stoneware and porcelain, 2020  
2 — Harriet Hellman



L'artiste céramiste installée à Londres, Harriet Hellman, puise son inspiration dans les côtes sauvages, les marées, l'érosion et la mer, qui exercent une profonde influence sur elle. Elle crée des objets sculpturaux en céramique composés de couches superposées qui semblent éprouvés par la force des éléments et le passage du temps, et c'est parfois le cas puisqu'il lui arrive souvent d'immerger ses pièces crues, de les livrer à la marée, et de filmer son action sur l'objet. Des formes incurvées qui laissent deviner des vagues ou des coquillages, des grains de sable et des minéraux compactés et couverts d'une glaçure blanche et craquelée, des touches de couleur ou des surfaces calcinées; l'œuvre semble être sous l'emprise d'un déferlement, comme si elle était encore emportée par la mer et que son état actuel ne pouvait être que transitoire, de l'ordre du trésor inattendu, déniché avec joie mais jalousement tenu secret de l'Anthropocène et de ses dures réalités.

**TLmag :** Votre œuvre traite des préoccupations écologiques concernant la planète, mais elle entre surtout en résonance avec la mer et les côtes. D'où vous vient cet intérêt ?

Harriet Hellman (H. H.): Je travaille et je vis à Londres, mes excursions sur la côte sont donc pour moi des escapades nécessaires qui me permettent de fuir de ce milieu urbain. J'ai toujours été attirée par la mer et la côte, elles ont toujours été pour moi une

grande source d'inspiration. Ce lien que j'entretiens avec les éléments s'inscrit physiquement et émotionnellement dans ma démarche artistique. Je me sens happée par les côtes sauvages telle que la côte Atlantique du Nord Devon où le cycle perpétuel des éléments naturels et l'action du temps sur le paysage provoque en moi une réaction viscérale, de nature à la fois immédiate et méditative.

L'argile est, pour moi, le support idéal pour exprimer mes idées, surtout lorsqu'elle est couplée à la marée et au mouvement cyclique du temps dans une convergence de la pensée et de l'action. Je ne cherche pas de réponses, mais j'apprécie la liberté et la spontanéité que me procure cette expérience, je suis mes instincts, j'expérimente avec la forme et je réponds intuitivement à l'ambiance et aux circonstances de l'instant. J'adorerais habiter la côte mais c'est à Londres que se trouve ma famille et mon travail, je m'efforce donc de m'y rendre souvent, je remplis ma voiture d'argile et de matériel artistique et j'emporte ma caméra, parfois je creuse le sol de la plage pour en extraire de l'argile sauvage que je ramène dans mon studio.

Les paysages marins qui changent avec la marée, et l'impact sur l'environnement de l'érosion et de la marée sont très visibles sur la côte sud du Royaume-Uni. Les barrières intertidales ont été balayées et la côte est soumise à des changements incessants, cela me rappelle le pouvoir de la nature et notre impuissance à la contrôler. Toutes ces réflexions transparaissent dans

mon œuvre lorsque je laisse la marée emporter mes céramiques crues, que je les abandonne à la mer. Le processus consistant à filmer, peindre, sculpter, ramasser, interagir avec la zone intertidale et documenter les zones de la côte livrées à l'érosion, produit en moi une réaction viscérale qui est une célébration de l'impermanence et de l'imperfection.

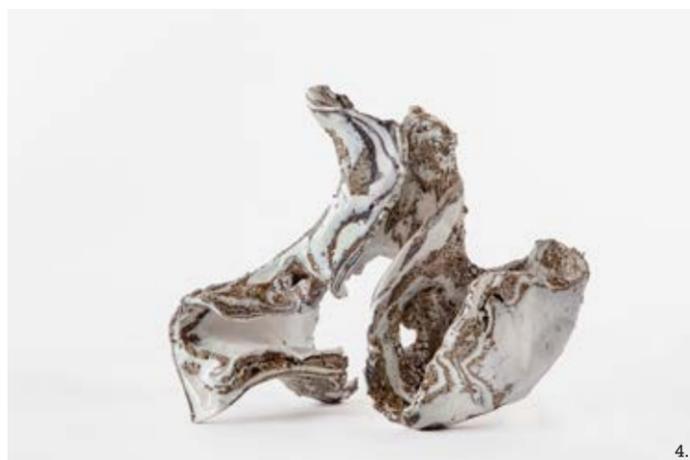
Je m'efforce de saisir l'endroit, l'espace et le temps ainsi que l'énergie de l'instant. Je crée des récits intimes, éphémères, avec l'argile de la côte. Cette communion délibérée avec la nature implique de laisser aller ces pièces, avec l'espoir d'obtenir en retour des « cadeaux de la mer » auxquels l'on ne s'attend pas et qui ont subi des transformations. L'objet céramique obtenu est cuit, et ce processus met un point final à cet échange alchimique.

**TLmag :** Vous avez commencé à faire de la céramique alors que vous aviez déjà entamé un parcours professionnel distinct. Quand et comment avez-vous commencé à travailler la céramique ? Étiez-vous déjà dans une démarche artistique ou cette discipline a-t-elle vraiment été un grand tournant pour vous ?

H. H. : J'ai obtenu une licence en sculpture des beaux-arts, puis j'ai suivi une carrière d'accessoiriste et de directrice artistique dans le secteur du cinéma et de la télévision, ici et à l'étranger. J'adorais y travailler, mais les horaires de travail étaient exigeants et j'avais une famille avec de jeunes enfants que je ne voyais pas assez souvent. Un ami



© Ole A. Jhoj



© Ole A. Jhoj

3 — *Shape Shifting*, porcelain /porcelain, 20204 — *Connecting Rhythms*, grès et porcelaine /stoneware and porcelain, 20205 — *Deep Time II*, grès /stoneware, 2019

m'a conseillé de suivre un cours du soir de poterie, alors je m'y suis inscrite et j'ai tout de suite accroché. J'ai aménagé mes horaires de travail et j'ai suivi un diplôme national supérieur en céramique à mi-temps à l'école supérieure d'éducation la plus proche de chez moi, puis j'ai décidé de louer un studio et de continuer la céramique à plein temps. Mon rêve était d'étudier une maîtrise ès arts au Royal College of Art, j'ai donc été ravie d'obtenir une place pour y étudier en 2018. Cette expérience m'a donné la confiance nécessaire pour m'assumer en tant que sculptrice de céramique professionnelle.

**TLmag:** Est-ce lorsque vous avez commencé à approfondir votre travail avec l'argile que vous vous êtes aperçue qu'il existait un lien avec les paysages et la mer ou étiez-vous déjà à la recherche d'un support vous permettant de véhiculer les idées et les concepts auxquels vous vous intéressez ?

**H. H. :** L'argile a fait irruption dans ma vie, et il m'a semblé que j'avais là un support idéal pour m'exprimer et mettre mes idées à profit. Lorsque l'on travaille de manière intuitive, l'argile a des propriétés tactiles qui relèvent à la fois de l'expérience méditative et de l'enracinement. L'influence du paysage côtier a toujours été présente dans mon travail, cela a commencé avec mon diplôme des beaux-arts à l'Université de Portsmouth, sur la côte sud, dans le milieu des années quatre-vingt, et cela se poursuit aujourd'hui. J'utilisais du sable, je trouvais des objets et des

débris échoués sur les plages que je cousais pour créer de grandes sculptures sur sol, mais ce n'est que bien plus tard que j'ai découvert l'argile.

Les éléments de l'eau, de la terre, de l'air et du feu, qui sont présents dans la céramique, ainsi que leur pouvoir de transformation, sont source, pour moi, d'enthousiasme et de stimulation. L'argile est un matériau qui passe d'un état à un autre et j'ai la possibilité d'agir sur cette transformation, ce qui donne lieu à une réflexion sur l'équilibre et la fragilité du paysage géologique. Je considère l'argile comme un intermédiaire entre le monde naturel et moi, que je soumetts à un procédé consistant à superposer des couches, à déchirer et à construire.

L'idée selon laquelle le résultat doit être abandonné à son sort et livré aux éléments était une réponse à l'observation des conséquences de l'érosion côtière sur la géologie du littoral et ma conviction personnelle que tout est connecté. L'argile est un matériau qui permet facilement d'exprimer ce genre d'inquiétudes puisqu'elle est extraite de la terre, mais en plus, lorsqu'elles ont pris leur forme finale et qu'elles ont cuit, les sculptures en céramique évoquent des formations géologiques. L'histoire profonde des territoires alimente directement l'œuvre qu'elle inspire. Le titre « Anthropocène » met le doigt sur mes préoccupations quant à la fragilité de l'écologie, et elles sont fortement présentes et inquiétantes en matière d'érosion côtière et d'élévation du niveau de la mer.

**TLmag:** Accepteriez-vous de nous parler du procédé que vous utilisez ? C'est incroyable de voir comment chaque pièce semble avoir été écorchée par le temps et la nature de manière si organique, les surfaces ont tant de textures.

**H. H. :** Je superpose différentes couches d'argiles dans le studio, cela me rappelle les couches des strates géologiques présentes dans le paysage. Ces couches sont érodées et elles deviennent visibles lorsque l'œuvre est exposée aux intempéries du rivage ou lorsque l'œuvre est déchirée, balafrée puis écorchée à nouveau dans le studio. Le gravier, le sable et les algues s'invitent dans l'œuvre et, lorsqu'elle cuit, ces éléments s'incrustent dans la couche superficielle.

Déchirer les couches d'argile éveille en moi des liens physiques et émotionnels, j'incruste alors à mon tour des souvenirs de la côte dans cette forme et cette surface qui sont usées, déchirées et marquées. Je cuis la céramique à plusieurs reprises et j'ajoute des couches de glaçure jusqu'à ce que je me sente satisfaite de la couleur et de la texture de la surface, et je sais par instinct que l'œuvre est achevée.

**TLmag:** Vous avez récemment effectué une résidence au Danemark. Quelle a été l'influence de cette nouvelle expérience sur votre œuvre ? Il semble que vous ayez adopté une nouvelle technique de cuisson.

**H. H. :** Mon expérience au Centre international de recherche en céramique Guldagergaard au Danemark a été très

TL # 36

positive. J'ai pu terminer les travaux que j'avais entrepris dans le cadre de ma maîtrise à Londres, et qui ont été interrompus pour cause de pandémie en mars 2020. Le studio était ouvert à toute heure du jour et de la nuit, j'ai pu travailler sans distractions dans un cadre propice, avec d'autres artistes venant de plusieurs pays. J'ai également pu connaître les techniques de cuisson au bois et à la soude, que j'ignorais, et je les ai vraiment trouvées idéales pour mon travail. Je continue à utiliser ces méthodes de cuisson quand j'en ai l'occasion.

Récemment, j'ai pu naviguer le long de la côte sud du Royaume-Uni avec SailBritain dans le cadre d'une résidence d'artiste, ce qui m'a permis d'observer le milieu marin sous différents angles. Une équipe pluridisciplinaire issue de milieux créatifs et scientifiques a pris part à cette expérience dont l'objectif était d'étudier les problèmes environnementaux tels que l'aquaculture marine, la pollution des matières plastiques, le changement climatique et l'érosion côtière et de souligner l'importance culturelle de notre relation à la mer et les liens qui existent entre les problèmes écologiques et la société. Cette expérience a été inestimable à ma pratique et j'espère pouvoir continuer à saisir des occasions me permettant, à l'avenir, d'élargir ma compréhension du monde naturel.

**TLmag:** Pourriez-vous nous parler de la façon dont vous étudiez, comme vous le dites sur votre site Internet, le temps « humain » par opposition au temps « profond » dans les paysages marins ? Qu'est-ce que cela signifie exactement ?

**H. H. :** Les échelles de temps me sautent vraiment aux yeux lorsque je suis sur la côte et que j'observe la fragilité écologique de l'océan et la géologie du littoral. Quand on envisage les choses à petite et à grande échelle, il existe un contraste entre les échelles millénaires du temps géologique et les échelles éphémères du temps humain, et ce contraste est particulièrement présent quand je travaille et que je réagis au paysage côtier.

L'Anthropocène, l'ère géologique actuelle où l'homme exerce une influence dominante sur le climat et l'environnement, me fait réfléchir à l'échelle du temps humain par opposition à celle du temps profond. La reconnaissance de notre

interconnexion à la terre et l'équilibre et la fragilité de la place que l'on y occupe sont évidents dans mon travail, qui est une acceptation de notre état transitoire et imparfait. Lâcher prise, s'abandonner et apprécier l'instant présent stimule mes pensées et intensifie ma sensibilité, et cela ouvre pour mon travail de nouvelles possibilités et de nouvelles voies à explorer. C'est cette connexion au milieu côtier qui alimente ma pratique et c'est lorsque je fais l'expérience de l'état brut de la côte Atlantique que je la ressens le plus. ✧

Harriet Hellman a été présélectionnée pour le premier prix du développement durable en 2021.

[harriethellman.co.uk](http://harriethellman.co.uk)  
@harriet\_ceramics

London based ceramic artist Harriet Hellman is deeply inspired and influenced by wild coastlines, tides, erosion and the sea. She creates layered sculptural ceramic objects that feel as if they've been stripped by time and the natural elements, which in some cases they have as she often immerses her unfired pieces into the tides and films the experience of its effects on the object. Curved forms that suggest waves or shells, specks of sand and minerals compacted within cracked white glaze, flecks of colour or charred surfaces, the work seems to be in flux, as if it was still on a journey within the sea and its current state is only momentary, an unexpected treasure discovered with delight yet holding secrets to harsher realities of the Anthropocene.

**TLmag:** While your work deals with ecological concerns of the planet, there is a



5.



6.



7.



8.

particular connection with the sea and coastline. Where does your interest in this come from?

**Harriet Hellman:** I have always been drawn to the sea and coast, finding it a rich source of inspiration. My connection to the elements embeds itself in my making, both physically and emotionally. I am particularly drawn to wild coastlines, such as the Atlantic coast of North Devon where the ceaseless cycle of the natural elements and the engagement of time on the landscape, creates a visceral response in me which is both immediate and meditative.

I find clay to be the perfect medium to express my ideas, using the tide and the cyclical movement of time as a convergence of thought and action. I am not looking for answers but enjoy the freedom and spontaneity of the journey, exploring hunches, experimenting with form and responding intuitively to the atmosphere and conditions of the moment. I would love to live on the coast but my family and work are in London, so I make sure I visit often, taking a car-full of clay and art materials and my camera, sometimes digging wild clay from the beach to bring back to the studio.

The shifting tidal seascapes and the environmental impact of erosion and tidal destruction are all too evident on the south coast of the UK. Tidal barriers have been swept away and the coastline is constantly changing, serving to remind me of the power of nature and our powerlessness to control it. My work reflects my thinking around this as I let go of my unfired ceramics into the oncoming tide, surrendering it to the sea. The process of filming, painting, sculpting, collecting, interacting with the inter-tidal zone and documenting eroded coastal spaces, creates a visceral response in me, celebrating impermanence and imperfection. I am striving to capture place, space and time and the energy of the moment. Creating, intimate, ephemeral narratives with clay on the coast. This deliberate communing with nature, means letting go, and hoping for unexpected and transformed, 'gifts from the sea'. Ceramic residues are fired, completing this alchemical exchange.

**TLmag:** You started making ceramics once you had already begun a separate career path. When and how did you get started working in ceramic? Were you doing something else artistic or was this a big shift?

**H.H.:** I received a BA in Fine Art Sculpture and then followed a career as a prop maker and Art Director in the film and TV industry both here and abroad. I loved the work, but the hours were long and once I had a young family I was not seeing my children enough. A friend suggested I take an evening class in pottery, so I enrolled and was immediately hooked. I reduced my working hours and undertook a part time HND in Ceramics at my local Higher Education College, then decided to rent a studio and continue Ceramics in a full-time capacity. My dream was to study an MA at the Royal College of Art, so I was delighted to gain a place to study there in 2018, this experience gave me the confidence to consider myself a professional Ceramic Sculptor.

**TLmag:** As you started going further with clay, was it then when you saw a link to landscapes and the sea or were you already looking for the right medium to convey ideas and concepts you had wanted to explore?

**H.H.:** I find the elements of water, earth, air and fire in ceramics, and the transformative power that these afford exciting and challenging. Clay is a material of change from one state to another and this gives me the opportunity to facilitate transformation, while reflecting on the balance and fragility of the geological landscape. I see clay as the conduit between myself and the natural world through the process of layering, tearing and building. The concept of letting go of the outcome and surrendering it to the elements was a response to seeing the effect of coastal erosion on the geology of the shoreline and my belief that everything is connected. Not only is clay a particularly suitable material to express those concerns, being of the earth, but the final fired form of the ceramic sculptures evoke geological formations. The deep history of the land feeds directly into the work it inspires. The title of 'Anthropocene' points to my concern for ecological fragility, which is powerfully present and concerning in coastal erosion and rising sea levels.

**TLmag:** Would you talk about your process? It's incredible how each piece seems as if it was peeled away by time and nature so organically, the surfaces so textured.

**H.H.:** I layer many different clays together in the studio, bringing to mind the layers of geological strata in the landscape. These layers are eroded and revealed when the

work is left exposed on the shore or when the work is torn, scarred and peeled back in the studio. The pebbles, sand and seaweed imprint themselves into the work, which is then fired, embedding into the surface layer.

Tearing up the layers of clay ignites an emotional and physical connection in me, embedding memories of the coast into the form and surface which is worn, torn and scarred. I multi fire and add layers of glaze until I am satisfied with the surface texture and colour, and intuitively know that the work is finished.

**TLmag:** You recently had a residency in Denmark. How was this experience on your work? You developed a new way of firing?

**H.H.:** My experience at Guldagergaard International Ceramic research centre in Denmark was very positive. I was able finish the work I had been doing on my MA in London, which had been suspended due to the pandemic in March 2020. The studio was open 24 hours a day and I was able to work with no distractions in a supportive environment with other International artists. I was also introduced to wood firing and soda firing, which were new for me and I found it really suited my work. I have continued with this method of firing whenever I get the opportunity.

Recently I sailed around the South Coast of the UK with SailBritain as an artist-in-residence, looking at the marine environment from diverse perspectives. A cross disciplinary crew from creative and scientific backgrounds took part, studying environmental issues such as marine aquaculture, plastic pollution, climate change, and eroding coastlines. Highlighting the cultural importance of our relationship with the sea and the connection between ecological issues and society. This experience was invaluable to my practise and I hope to continue exploring opportunities to broaden my understanding of the natural world in the future.

**TLmag:** How do you explore, as it says on your website, 'human' time vs 'deep' time, in your work? What does this mean exactly?

**H.H.:** Scales of time are most evident to me when I am at the coast, when considering the ecological fragility of the ocean and the geology of the coastline. The contrast between millennial geological timescales and ephemeral human timescales, reflecting on the micro and macro

is particularly present when I am working and responding to the coastal landscape. Considering the Anthropocene, the current geological age where human impact has been the dominant influence on climate and the environment makes me consider the scale of human time versus that of deep time. Recognizing our interconnectedness to the earth and the balance and fragility of our place within it is evident in my making, accepting transience and imperfection. Letting go, surrendering and appreciating the moment, stimulates my thoughts and heightens my awareness, opening new possibilities and directions in my work. This connection to the coastal environment is what drives my practice and I feel it most when experiencing the rawness of the Atlantic coast. ◇

Harriet Hellman was shortlisted for the Sustainability First prize in 2021.

[harriethellman.co.uk](http://harriethellman.co.uk)  
@harriet\_ceramics

6 — *Perspectives of Time*, grès et porcelaine /stoneware and porcelain, 2020  
7 — *Uncertain Rhythm*, grès et porcelaine /stoneware and porcelain, 2020  
8 — *Tipping Point*, grès, porcelaine, bois brûlé /stoneware, porcelain, wood-fired, 2020